

# Hebdo Canada

Ottawa  
Canada

Volume 13, N° 23  
le 5 juin 1985

La Caisse centrale Desjardins s'internationalise .....	1
Réunion sur le désarmement et le contrôle des armements .....	2
Coopération canado-camerounaise ..	3
Livraison de poisson à l'URSS .....	3
Accord de coproduction entre le Canada et Israël .....	4
Découverte de pétrole .....	4
Informatisation des taxis .....	4
Le Salon des sciences et techniques de l'eau .....	5
Vente d'avions au Pérou .....	6
Les pirojki d'Alberta s'exportent aux États-Unis .....	6
L'Ordre du Canada : 74 nouvelles nominations .....	6
La chronique des arts .....	7
Affiche de l'Année internationale de la jeunesse .....	8
À tire d'ailes vers la Californie .....	8
2 000 prévisionnistes à Montréal .....	8
Nouvelle brève .....	8

## La Caisse centrale Desjardins s'internationalise

La Caisse centrale Desjardins a connu cette année encore une excellente croissance qui lui a permis une importante percée à travers le Canada. Elle se prépare maintenant à intervenir sur les marchés de Londres et de New York.

Encore peu connue après cinq ans d'existence, la caisse fait office de banque pour le Mouvement Desjardins. Membre de l'Association canadienne de paiements, elle assure chaque nuit la compensation des chèques avec les autres grandes banques, tâche qui fut longtemps celle de la Banque provinciale. Mais cette activité qui est la plus connue du consommateur n'est pas la plus importante. En fait, tout le travail courant est accompli par le service informatique du mouvement.

La Caisse centrale gère les liquidités de court terme pour le réseau des caisses populaires et dessert le marché du prêt à la grande entreprise dont ces caisses coopératives sont absentes. Avec un actif de 1,8 milliard à la fin de 1984, la caisse a accusé une croissance de 20 %, tandis que l'industrie obtenait un taux d'environ 8 %. En 1983, la progression de la caisse avait atteint un taux spectaculaire de

45,5 %. L'actif a donc plus que triplé en moins de cinq ans. « Les résultats financiers qui viennent d'être rendus publics indiquent que le rendement sur le capital en 1984 est semblable à celui de l'année précédente, où nous avons obtenu près de 12 %, et ce, malgré le fait que les taux d'intérêts aient baissé », affirme M. Bruno Riverin, président et chef des opérations.

Au chapitre des prêts, le portefeuille de la caisse a monté de 58 %, passant de 540 millions à 854 millions de dollars. Il se répartit à raison d'un tiers aux sociétés membres du mouvement, d'un tiers à des sociétés d'État (surtout provinciales) et d'un tiers à des grandes entreprises comme l'aluminerie de Bécancour.

Le plus grand succès de la caisse en 1984 a été de réaliser 30 % de son chiffre d'affaires à l'extérieur du Québec. Elle est maintenant solidement implantée dans le marché monétaire canadien. Le marché monétaire est constitué de titres de dettes, principalement des bons du Trésor du gouvernement fédéral, venant à échéance en moins d'un an. Il ne se trouve pas dans un lieu donné, comme la bourse : il est formé d'un réseau téléphonique et informatique



Le complexe Desjardins, siège social du mouvement Desjardins est situé à Montréal.



Affaires extérieures  
Canada

External Affairs  
Canada



Le système intégré des caisses (S.I.C.) a permis d'améliorer la gestion et les services.

reliant des institutions financières.

Soixante-quatre pour cent des fonds (passif-dépôt qui s'ajoute à 400 millions de dollars de capital propre) proviennent de la vente de certificats de dépôts dont l'échéance varie d'un jour à cinq ans (moins d'un an en général). Le reste du passif est constitué d'un maximum de 10 % en dépôts provenant du Mouvement Desjardins et de 25 % en dépôts provenant d'autres sources.

Après la Caisse de dépôt et la Banque nationale, la Caisse centrale est la seule institution d'importance à disposer d'un marché monétaire à Montréal. Mais le marché de Montréal est trop étroit : avec un actif de 23 milliards de dollars, le Mouvement Desjardins ne s'y sent pas à l'aise. Aussi envisage-t-on de créer un bureau à Toronto et un autre à Vancouver. Le marché de New York est la cible suivante. Le besoin de dollars américains est très grand à cause de l'importance du commerce avec ce pays. Actuellement, la caisse effectue des opérations de change. Mais elle prévoit ouvrir un bureau à New York.

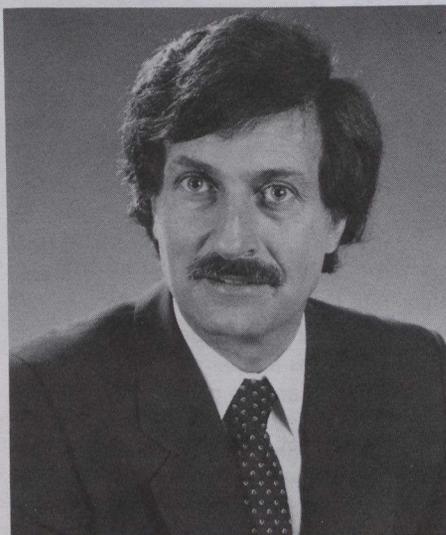
En 1985, cependant, la percée straté-



Les guichets automatiques Desjardins ont déjà été utilisés plus de cinq millions de fois en 1983.

gique se fera en Europe. Déjà on y a réalisé une tête de pont avec une petite participation dans une banque d'affaires, la London and Continental Bankers. « Les banques d'Europe nous ont accordé d'excellentes cotes de crédit et, depuis trois ans, nous avons établi des contacts avec une centaine d'investisseurs importants. Maintenant, nous pouvons émettre des titres à des taux très concurrentiels », affirme M. Riverin. « À la fin de 1985, nous aurons un réseau intéressant. »

Puiser des fonds en eurodollars permettra à la caisse de faire partie des grands syndicats qui prêtent aux multinationales, tout en préservant un équilibre entre les différents types de dépôts et les différents types de prêts. L'émission de titres se fera graduellement, de façon à apprivoiser le marché sans avoir à payer de surprimes.



M. Bruno Riverin, président et chef des opérations de la Caisse centrale Desjardins du Québec.

M. Riverin espère débiter d'ici quelques mois. Il n'est pas question de s'engager pour l'instant dans des risques souverains (prêts à des États ou à leurs agences).

À long terme, M. Riverin aimerait pouvoir réaliser environ 20 % de ses affaires à l'extérieur du Canada, ce qui permettrait de diversifier les sources du fonds et de diminuer sa vulnérabilité lorsqu'il y a un resserrement du crédit.

De plus, la caisse veut être en mesure d'assurer à sa clientèle les services bancaires internationaux traditionnels, lettres de crédit et transferts de fonds entre autres. Elle compte notamment une vingtaine de professionnels ayant acquis leur expérience dans le milieu bancaire. Les emprunteurs ont un accès facile aux arbitragistes du marché monétaire qui peuvent les conseiller de vive voix sur les tendances récentes du crédit. Second avantage de la caisse centrale pour ses clients : elle n'est pas obligée, comme

les autres banques, à faire des dépôts statutaires non rémunérés à la Banque du Canada; elle a seulement à maintenir un solde quotidien positif pour ses opérations de compensation. En revanche, le gouvernement fédéral effectue des dépôts à la caisse et seulement une partie de ses fonds reçoivent un intérêt.

La Caisse centrale Desjardins n'a pas l'ambition de devenir une grande banque : « la croissance de l'actif ne fait même pas partie de ses 12 objectifs triennaux », déclare son président. Selon lui, elle veut, avant tout, répondre aux besoins d'une clientèle en complétant le travail des caisses populaires. Et, comme elle n'a pas la renommée des grandes banques, elle s'efforce de se montrer plus ingénieuse qu'elles.

## Réunion sur le désarmement et le contrôle des armements

Des membres du Groupe consultatif sur le désarmement et le contrôle des armements, sous la présidence de l'ambassadeur pour le désarmement, M. Douglas Roche, se sont réunis à Ottawa les 11 et 12 avril. La réunion portait principalement sur les préparatifs du Canada en vue de la troisième Conférence d'examen du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, qui aura lieu à Genève du 2 au 30 septembre prochains.

Selon le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Joe Clark, la réunion du groupe consultatif prouve que le gouvernement du Canada désire que les Canadiens apportent leur propre contribution pratique à l'examen et à la recherche de mesures de désarmement et de contrôle des armements auxquels il procède. M. Clark a fait allusion au discours qu'il a adressé au groupe consultatif lors de sa dernière réunion des 9 et 10 novembre à Ottawa, discours dans lequel il avait déclaré : « ...J'espère que ce groupe consultatif pourra se réunir régulièrement, et que ses réunions seront complétées par des réunions régionales de façon à atteindre les Canadiens qui s'intéressent depuis peu au désarmement et au contrôle des armements. Le groupe consultatif peut jouer un rôle essentiel dans le dialogue canadien : il peut mettre en doute non seulement la politique, mais aussi les hypothèses, et nous forcer à étudier ces dernières de plus près. »

Le groupe consultatif, qui regroupe plus de 50 Canadiens — particuliers, membres d'organisations non gouvernementales, d'associations pacifistes et d'universités — a été créé en 1979 pour donner suite aux recommandations de la Première session extraordinaire des Nations unies sur le désarmement tenue en 1978.

## Coopération canado-camerounaise

Deux événements consécutifs viennent d'intensifier les relations entre le Canada et le Cameroun, soit la réunion de la Commission bilatérale canado-camerounaise et les Journées économiques au cours desquelles des représentants du Cameroun et du Canada se sont rencontrés.

### Commission bilatérale

Tout d'abord, la deuxième réunion de la Commission bilatérale canado-camerounaise s'est tenue à Ottawa les 6, 7 et 8 mai. Le ministre des Relations extérieures, Mme Monique Vézina, en a coprésidé les délibérations avec M. William Eteki Mboumoua, ministre des Affaires étrangères du Cameroun.

Cette commission avait été créée lors de la visite officielle de M. Joe Clark au Cameroun, en juillet 1979, et sa première réunion s'était tenue à Yaoundé en avril 1982. Le Cameroun est, au sud du Sahara, l'un des plus anciens partenaires du Canada en Afrique et le plus ancien en Afrique francophone. La commission bilatérale a pour but de servir de cadre à une réflexion sur l'état des relations entre les deux pays. Au cours de sa réunion du début du mois de mai, les ministres et leurs délégations ont eu l'occasion de faire un tour d'horizon des principales questions internationales, spécialement de celles qui touchent de près le continent africain. Les participants ont pu faire le point, définir les grandes orientations du programme de coopération économique pour les prochaines années et faire



Mme Vézina s'adresse aux membres de la Commission bilatérale canado-camerounaise. le bilan des échanges économiques et commerciaux entre le Canada et le Cameroun.

### Accord commercial

Mme Monique Vézina a annoncé, lors de la clôture de la Commission bilatérale canado-camerounaise, le 8 mai 1985, à Ottawa, le renouvellement de la Convention de coopération entre l'Association canadienne d'exportation et le Centre national de la petite et moyenne entreprise du Cameroun (CAPME).

Le projet — financé dans le cadre du Programme de coopération industrielle de l'ACDI — permet de maintenir en poste un directeur résident de l'Association



Le ministre des Relations extérieures, Mme Monique Vézina (au centre, à gauche), a coprésidé les délibérations avec le ministre des Affaires étrangères du Cameroun, M. William Eteki Mboumoua (au centre, à droite), lors de la deuxième réunion de la Commission bilatérale canado-camerounaise.

canadienne d'exportation en permanence à Douala. Ceci dans le but de promouvoir les projets d'investissements de sociétés canadiennes participant à des entreprises conjointes avec des investisseurs privés camerounais.

Le suivi des dossiers d'investissements est assuré par les services de l'Association canadienne d'exportation à Ottawa.

### Journées économiques du Canada

Immédiatement après la réunion de la commission bilatérale, se sont tenues à Vancouver, Toronto et Montréal, du 8 au 17 mai, des Journées économiques organisées conjointement par le gouvernement camerounais, l'Association canadienne d'exportation et le ministère des Affaires extérieures. Une imposante délégation camerounaise, qui comprenait cinq ministres, est venue au Canada à cet effet, dirigée par M. Youssoufa Daouda, ministre d'État chargé du Plan et de l'Aménagement du territoire. Elle a séjourné à Ottawa le 8 mai, à Vancouver les 9, 10 et 11 mai; à Toronto les 12 et 13 mai, ainsi qu'à Montréal, les 15, 16 et 17 mai. Les Journées économiques avaient pour principal objectif de permettre aux Canadiens, et spécialement à ceux du monde des affaires, de prendre conscience des possibilités commerciales et économiques qu'offre le Cameroun.

### Nouveau réseau d'équipement

La firme SIMCAN, de Montréal, s'est vu octroyer un contrat pour un projet de coopération industrielle au Cameroun. Cette annonce, faite par Mme Vézina, a constitué le coup d'envoi des Journées économiques qui ont amené la délégation camerounaise à parcourir le Canada pour y rencontrer nos gens d'affaires dans des secteurs aussi variés que les forêts, les mines, l'énergie, les transports, l'informatique et l'agro-alimentaire.

### Livraison de poisson à l'URSS

Un marché (d'une valeur d'environ 1,8 million de dollars) a été conclu dans le cadre de l'Accord sur les pêches en vigueur entre le Canada et l'URSS. Il porte sur la livraison de 2 600 t de hareng salé qui sera livré par des fournisseurs des provinces maritimes.

La Corporation commerciale canadienne a négocié le contrat au nom de l'Association canadienne des exportateurs de poisson (ACEP) avec « Prodintorg », l'association du commerce extérieur de l'Union soviétique. L'ACEP a été fondée en 1978 et ses 45 membres sont établis dans le Québec et les provinces maritimes.

Photo Features Ltd.

Photo Features Ltd.

## Accord de coproduction entre le Canada et Israël

Le ministre des Communications, M. Marcel Masse, et le vice-premier ministre et ministre des Affaires extérieures d'Israël, M. Yitzhak Shamir, ont signé le 18 mars dernier un accord concernant les coproductions cinématographiques et vidéo intéressant le Canada et Israël.

Cet accord non seulement stimulera l'économie mais amènera la coproduction de films et de vidéos mettant en valeur les secteurs privés du film et de la vidéo du Canada et d'Israël, tout en favorisant les bonnes relations entre les deux pays. Puisque les coproductions seront réalisées en français et en anglais ainsi qu'en hébreu, le secteur canadien du film et de la vidéo pourra gagner du terrain sur le marché mondial.

En 1978, le Canada et Israël avaient tout d'abord signé un accord sur les longs métrages qui a mené à la réalisation d'un projet cinématographique d'envergure en 1982. Les deux gouvernements se sont toutefois aperçus que, étant donné l'apparition continue de nouvelles technologies de communications, l'accord original ne permettait plus de suivre l'évolution des tendances de distribution et de production sur les marchés mondiaux. Ils ont donc convenu de formuler un nouvel accord qui engloberait toutes les formes de produits cinématographiques ainsi que toutes les méthodes de distribution.

Aux termes de la nouvelle entente, les coproductions officielles pourront bénéficier de toutes les mesures de financement aux-

quelles peuvent recourir les secteurs du film et de la vidéo des deux pays. Ces mesures seront applicables aux producteurs qui possèdent les installations techniques appropriées, un état financier solide et une expérience professionnelle reconnue.

Les projets de coproduction seront coordonnés par Téléfilm Canada et par le Centre du cinéma d'Israël. Les producteurs canadiens pourront recevoir un appui financier pour leurs projets grâce au Fonds de développement de la production d'émissions canadiennes qui accorde aux entreprises de production et aux producteurs indépendants des crédits de 254 millions de dollars répartis sur cinq ans. Cette aide est destinée à compléter les investissements que d'autres sources de financement auront consentis à des fins de production.

À la fin de 1984, le fonds a versé 45 millions de dollars pour 112 réalisations et a incité les secteurs public et privé à faire des investissements d'une valeur globale de plus de 160 millions de dollars. Administré par Téléfilm Canada, ce fonds contribue grandement à stimuler la production d'émissions canadiennes de qualité.

Les coproductions canado-israéliennes pourront bénéficier des avantages fiscaux offerts par les gouvernements canadien et israélien. De plus, ces derniers utiliseront tous les moyens dont ils disposent pour promouvoir, dans leur pays respectif, l'importation, la distribution et la projection des films et des vidéos réalisés dans l'autre pays.

## Découverte de pétrole

Esso vient de découvrir un gisement pétrolier dans la mer de Beaufort, mais deux autres forages seront nécessaires avant de savoir si cette découverte permettra d'exploiter une certaine quantité de pétrole dans cette région.



Plate-forme de forage.

On ne connaît pas encore l'épaisseur du gisement et le président d'Esso Impériale, M. Donald McIvor, a laissé entendre qu'il faudrait effectuer un deuxième forage pour déterminer l'importance de la découverte. Ce deuxième forage s'est fait à partir de la même île artificielle que le premier. Il ne figurait pas au programme annuel de la compagnie.

Plusieurs tests ont été effectués : l'un d'eux, situé entre 1 898 et 1 902 m, a révélé un flot de 3 400 barils par jour et un autre, de 3 210 barils par jour.

Une production de 250 millions de barils pour l'ensemble des réservoirs de la compagnie dans la région pourrait justifier le prolongement du pipe-line de Norman Wells, dans les Territoires du Nord-Ouest.

## Informatisation des taxis

La compagnie Gandalf Technologies Inc., de Manotick (Ontario), vient de recevoir d'une société de taxis de New York une commande de un million de dollars pour la fourniture et l'installation d'un système entièrement informatisé de répartition des taxis. Un porte-parole de la société Gandalf a précisé que ce contrat avec Bell Radio Taxi Inc. représentait un premier pas dans l'implantation de la répartition informatisée des taxis à New York, système qui permet d'accroître la rentabilité d'une flotte de taxis.



Le ministre des Communications, M. Marcel Masse (à droite), et le vice-premier ministre des Affaires extérieures d'Israël, M. Yitzhak Shamir, signent un accord de coproduction cinématographique et vidéo.

## Le Salon des sciences et techniques de l'eau

Pour la première fois, un salon québécois des sciences et techniques de l'eau s'est déroulé au Palais des congrès de Montréal du 6 au 9 mars. Ce salon s'est tenu parallèlement aux 23<sup>e</sup> assises annuelles de l'Association québécoise des techniques de l'eau (AQTE). Organisé par cette dernière, en collaboration avec les ministères québécois de l'Environnement, de l'Industrie et du Commerce, il avait pour thème « L'eau, une ressource économique ».

Le salon visait trois objectifs, à savoir : donner aux fabricants, fournisseurs et consultants québécois l'occasion de vanter leurs produits et services; permettre au public de s'informer sur les problèmes de l'assainissement des eaux et, enfin, susciter un échange entre tous ceux qui veillent au maintien de la qualité de l'eau. Pendant les trois journées du salon, 112 exposants (plus de 170 kiosques) ont proposé des idées, des projets, des produits et des techniques entrés autour d'une même préoccupation, à savoir la protection d'une ressource précieuse, l'eau.

Le salon offrait aussi un programme d'animation varié qui faisait appel au théâtre, aux expériences scientifiques et aux projections de documents audiovisuels.

### Abondance de l'eau au Canada

Le Canada possède d'abondantes quantités d'eau douce qui ont, de tout temps, joué un rôle direct dans le développement économique du pays. Le Salon des sciences et des techniques de l'eau a permis de faire apprécier l'importance de cette ressource

naturelle. Les visiteurs ont pu y apprendre, notamment, que chaque année le Canada reçoit 8 000 milliards de tonnes d'eau sous forme de pluie et de neige. Une grande partie de cette eau s'évapore, mais un volume considérable est drainé vers les océans, formant lacs et cours d'eau. On estime qu'environ 7,6 % de la superficie totale du pays est couverte d'eau douce.

Le territoire canadien renferme environ le septième des réserves d'eau douce de la planète. Une grande partie de cette eau se trouve dans les Grands Lacs dont près des deux tiers de la superficie appartiennent aux États-Unis. À eux seuls, ces lacs renferment 20 % des réserves d'eau douce du globe.

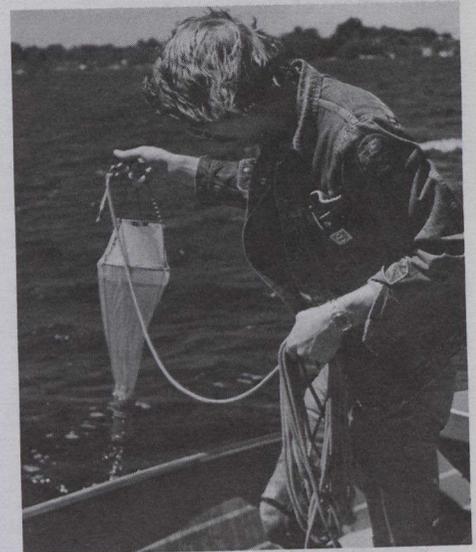
Les réserves d'eau douce du Canada



Drague utilisée pour le nettoyage des rivières.



Le Canada possède d'abondantes quantités d'eau douce qui jouent un rôle direct dans le développement économique du pays.



Un technicien prélève un échantillon d'eau destiné à être analysé.

étant gigantesques, l'eau y est utilisée en abondance. Il faut environ 175 milliards de litres d'eau par jour pour répondre à l'ensemble des besoins de ses habitants. Cela représente, un peu plus de 7 000 L, soit sept tonnes d'eau, par jour par habitant.

À peine 10 % de l'eau captée alimente les réseaux municipaux d'aqueducs qui desservent à la fois les particuliers et la petite industrie. On calcule qu'environ les sept dixièmes de l'eau traitée par une municipalité servent à des fins domestiques. En somme, près de 500 L d'eau par jour par habitant satisfont les seuls besoins domestiques.

L'eau potable n'est toutefois pas une ressource inépuisable et gratuite. En effet, malgré son abondance et le fait qu'on puisse généralement se la procurer aisément, elle ne devient potable qu'au prix de traitements complexes.

### Assainissement de l'eau

Le Salon des sciences et techniques de l'eau s'est révélé une étape importante dans le processus de prise de conscience des problèmes graves que soulève l'utilisation de notre première richesse naturelle. Il a permis également de mettre l'accent sur l'impressionnant plan d'assainissement qui est en voie de réalisation au Québec et dont le but est d'aboutir à des solutions valables à long terme. En ce qui concerne la pollution des eaux, le Québec a résolu de prendre une attitude réaliste et positive.

L'Association québécoise des techniques de l'eau regroupe près de 1 500 membres qui œuvrent dans les domaines de la lutte contre la pollution des eaux, du traitement des eaux usées et de la distribution de l'eau potable. Il s'agit de spécialistes des secteurs public, municipal, privé et scolaire (ingénieurs, techniciens d'usines

de traitement et d'assainissement, responsables de l'entretien des réseaux d'égouts et d'aqueducs, étudiants, professeurs) ou de fournisseurs d'équipement destiné à l'industrie de l'assainissement des eaux. En mettant en commun leurs diverses compétences, ils s'emploient à mettre au point une technologie de l'eau adaptée aux besoins particuliers de l'environnement québécois et contribuent à l'implantation d'une industrie de l'eau se distinguant par son efficacité.

Pour parvenir à cette fin, l'AQTE cherche sans cesse à promouvoir de nouvelles techniques de conception, de construction, d'exploitation et de gestion. Aussi est-ce avec optimisme qu'elle considère l'impact économique du Programme québécois d'assainissement des eaux.

Créé en 1978 pour s'attaquer à toutes les sources de pollution et financé par les gouvernements fédéral et québécois, ce programme prévoit quatre types de travaux : une analyse EPIC (Eaux parasites par infiltration et captage) qui détecte les apports d'eaux parasites dans les réseaux d'égouts existants; l'amélioration des réseaux d'égouts, qui consiste à éliminer ces eaux parasites; interception des eaux usées, qui permet de les acheminer jusqu'au lieu de traitement; et enfin, la construction d'usines d'épuration et d'installations d'évacuation des eaux traitées.

La réalisation de ce programme exigera des investissements de l'ordre de six milliards de dollars, investissements qui doivent assurer la prospérité de l'industrie des techniques de l'eau au Québec.

## Vente d'avions au Pérou

Une vente vient d'être conclue entre la compagnie De Havilland Aviation du Canada Ltée, de Downsview (Ontario) et la République du Pérou. Elle porte sur la livraison de huit avions DHC-6 Twin Otter série 300, accessoires, pièces de rechange et prestation de services compris, et de pièces de rechange destinées aux appareils Buffalo DHC-50 que le Pérou a achetés précédemment.

L'acheteur est le ministère de l'Aéronautique de la République du Pérou qui utilisera les appareils pour la surveillance maritime et les transports, notamment pour assurer la liaison avec des régions éloignées du pays.

Sur le plan de l'emploi, l'opération devrait assurer environ 835 années-personnes pour De Havilland Aviation du Canada Ltée et ses sous-traitants. De Havilland fabrique les appareils de type Buffalo, Twin Otter, Dash-7 et Dash-8.

## Les pirojki d'Alberta s'exportent aux États-Unis

Des pirojki à l'ananas, telle est bel et bien la nouvelle vogue qui s'est emparée de l'État d'Hawaï nouvellement épris de cette spécialité culinaire ukrainienne d'Alberta.

Les pirojki sont faits de pâte farcie de pomme de terre ou, parfois, de fromage. L'an dernier, la compagnie Heritage Foods Ltd. d'Edmonton entreprit d'exporter des pirojki congelés vers le nord-ouest des États-Unis et à Hawaï.

Selon le fondateur de la compagnie, M. Walter Makowecki, l'enthousiasme avec lequel les consommateurs américains ont accueilli les pirojki reflète leur intérêt à l'endroit des nouveautés alimentaires : M. Makowecki reçoit des lettres d'Américains exprimant leur satisfaction d'avoir trouvé son produit dans leurs magasins ou voulant en savoir plus long sur ce produit.

La Heritage Foods fut fondée en 1971 pour confectionner des pirojki à l'échelle commerciale. Elle a été la première entre-

prise à faire cette tentative. Évidemment, son succès a suscité une vive concurrence. En 1976, envisageant de se lancer dans l'exportation, elle tenta d'enregistrer sa marque déposée à Washington, ce qui ne fut fait qu'en février 1982 et s'explique, en partie, par son manque d'expérience.

Le produit fut alors présenté à des salons commerciaux, dont le congrès annuel de la Food Dealer's Association de l'État de Washington, tenu à Spokane en 1983. Ensuite, des journées spéciales pour les produits de l'Alberta organisées à Hawaï produisirent des résultats intéressants.

Heritage Foods se prépare à donner suite à cet excellent départ sur les marchés d'exportation. L'usine peut produire actuellement de cinq à six tonnes de pirojki par jour, mais si la demande continue de s'accroître, on pourrait augmenter ses effectifs pour faire passer la production à près de neuf tonnes par jour.

## L'Ordre du Canada : 74 nouvelles nominations

Lors d'une cérémonie qui s'est déroulée à Rideau Hall, la chanteuse Anne Murray, l'écrivain et chancelier de l'Université York de Toronto, Floyd Chalmers, et le pianiste de jazz Oscar Peterson ont été faits compagnons de l'Ordre du Canada récemment, par le gouverneur général, Mme Jeanne Sauvé, qui rendait ainsi hommage à leur carrière remarquable. Cette distinction est la plus haute qui puisse être décernée à un citoyen canadien. En tout, 22 autres Canadiens ont eu l'honneur de voir leurs mérites récompensés par le titre d'officier de l'Ordre du Canada, parmi lesquels :

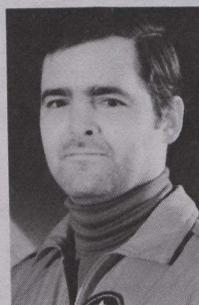
Marc Garneau, qui est devenu le premier astronaute canadien (membre de la navette spatiale américaine *Discovery*, en octobre 1984); Stanley Knowles, député néo-démocrate (doyen de la Chambre des communes lorsqu'il prit sa retraite l'année dernière); Alex Baumann, proclamé l'un des nageurs les plus accomplis des Jeux olympi-

ques de 1984 de Los Angeles (deux médailles d'or et deux nouveaux records olympiques); Henry Pybus Bell-Irving, ex-lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique de 1978 à 1983; Margaret Avison, écrivain et lauréate du Prix du gouverneur général pour la littérature; Yves Fortier, avocat et ex-bâtonnier du Canada, qui fait actuellement partie de la Commission royale chargée d'enquêter sur les criminels de guerre nazis vivant au Canada; Roger Blais, géologue montréalais; Herbert Gideon Bown, directeur général de l'information technologique au ministère fédéral des Communications à Ottawa; le Dr Clarke Fraser, professeur de génétique à l'Université Memorial de Terre-Neuve; Harry Freedman, compositeur et professeur de musique de Toronto; Ethel Margaret Fulton, présidente de l'Université Mount St. Vincent d'Halifax; Roger C. Jackson, de Calgary, détenteur d'une médaille d'or olympique et président de l'Association olympique canadienne; Wilbert Joseph Keon, cardiologue qui, à titre de professeur et d'administrateur médical a contribué à la création de l'Institut de cardiologie d'Ottawa, dont il est actuellement directeur; le Dr Lloyd MacLean, de Montréal, qui est devenu une sommité mondiale dans le domaine des transplantations rénales, et Frederick Mannix, membre fondateur de la Fondation Canada West.

Par ailleurs, 49 nouveaux membres de l'Ordre du Canada ont été investis au cours de cette même cérémonie à Rideau Hall.



Anne Murray



Marc Garneau

## L'écrivain Jacques Ferron n'est plus

Le docteur Jacques Ferron, l'un des plus prolifiques et des plus importants écrivains du Québec, est mort le 22 avril à sa résidence de Longueuil (Québec) d'un arrêt cardiaque.

La disparition, à l'âge de 64 ans, de l'auteur des *Grands Soleils* et du *Ciel de Québec* prive le Québec de l'un des écrivains les plus originaux et les plus considérables à avoir marqué le siècle dans la province.

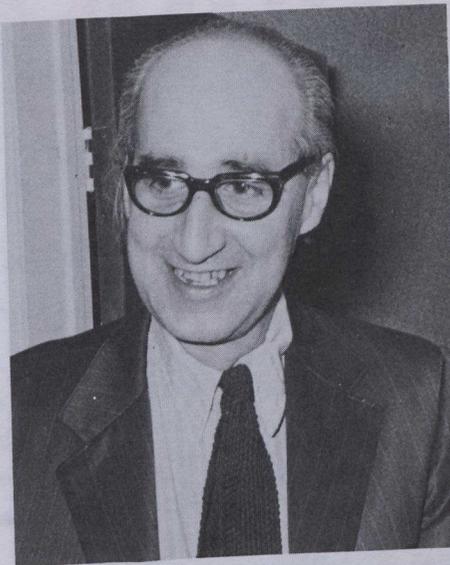
Jacques Ferron est né le 20 janvier 1921 à Louiseville, comté de Maskinongé. Après des études au collège Brébeuf et à l'Université Laval (où il obtint un diplôme de médecin en 1945), il exerça en Gaspésie, dans le village de Rivière-Madeleine (où il puisa matière à fabulation pour ses ouvrages), et il revint dans la région de Montréal en 1948, à Ville-Jacques-Cartier, où il continua à pratiquer la médecine jusqu'à sa mort. Son premier texte publié date de 1949. Il s'agissait d'une courte pièce de théâtre (*L'Ogre*). L'œuvre de Jacques Ferron compte plus de 25 ouvrages publiés principalement aux éditions Le Jour.

Fondateur en 1963 du célèbre Parti Rhinocéros, Prix David en 1977, Jacques Ferron a, en plus de quarante ans de carrière de médecin, fait œuvre d'essayiste, de dramaturge, de conteur, de romancier et de pamphlétaire. Sa carrière d'homme de lettres a pris son essor dans les années cinquante et s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui puisque, à Québec, sorte de réaction ubuesque à la situation politique, les Éditions Laurentiennes lancent *Le Choix de Jacques Ferron dans l'œuvre de Jacques Ferron*, un choix de textes qui portera sa dernière signature.

### Une place privilégiée dans la littérature québécoise

La plus jouée des pièces de l'écrivain Jacques Ferron est *Les Grands Soleils*, d'abord montée en 1968 par le Théâtre du Nouveau Monde et reprise, en 1977, au Théâtre du Bois-de-Coulonges. Réhabilitant le patriote Chénier, mort à la bataille de Saint-Eustache, ce texte traite de cette « étonnante patrie qui renaît quand on s'y attend le moins »; il est porteur de bien des préoccupations de Ferron, auteur des *Contes d'un pays incertain*, et présente un entrelac de faits historiques et de commentaires sur la vie du peuple québécois et sur ses « élites ».

Jacques Ferron a écrit, à partir de 1948, un nombre imposant de contes, de romans, de chroniques et d'écrits polémiques. Au moins cinq de ses œuvres ont été traduites en anglais, dont *Cotnoir*, *Les Roses*



Jacques Ferron

James Gauthier

*sauvages* et *L'Amélanchier*. Un mot revient souvent chez les critiques : celui d'ironie, qu'ils emploient en parlant du regard que porte le médecin-écrivain sur une société envers laquelle il n'est pas tendre.

Par exemple, dans *Le Ciel de Québec*, ce roman où Ferron fait revivre les années 30, en y incluant le cardinal Villeneuve et Maurice Duplessis, on goûte l'érudition de l'auteur qui entreprend une descente aux enfers et se permet de parodier les sommités politiques, religieuses et littéraires sous sa plume; on est appelé à s'interroger sur le talent réel du poète Saint-Denys Garneau, par exemple. Victor-Lévy Beaulieu s'est inspiré de ce fort volume pour sa pièce *La Tête de M. Ferron ou les Chiens*.

Ferron paraphrase souvent l'histoire. Dans une pièce jamais jouée, *La Tête du roi*, il mettait en parallèle trois événements : l'affaire Riel, la Première Guerre mondiale et le plasticage (en 1963) de la statue de Wolfe sur les plaines d'Abraham. C'est surtout dans *La Nuit* et dans *Les Confitures de coings*, deux, versions d'un même récit s'inspirant de la crise d'octobre 1970, qu'il livre sa vision d'une société aux clivages bien définis où ses personnages, parfois en rêve, entreprennent de redresser les inégalités sociales. Ce même souffle alimente les *Historiettes*, glanées dans les revues à la demande de Jacques Hébert qui en fit un recueil.

Cet auteur qui valorisait peut-être plus sa bibliothèque que sa science médicale a souvent mis en scène des médecins, des praticiens portés, comme lui, à s'attendrir sur les marginaux et les laissés pour compte, comme dans *Cotnoir*. Le prêche est évité, grâce à l'humour et à la fantaisie de Ferron,

ainsi qu'en témoigne cette courte nouvelle, *Le Pont*, dont il tirera, plus tard, un roman, *La Charrette* : récit d'un médecin de la rive sud qui traverse chaque jour le pont Jacques-Cartier et se retrouve dans une « dompe » (de l'anglais dump qui signifie dépotoir), coudoie les gens des basfonds, offrant un mélange de réel et d'imaginaire sur le Montréal des basfonds.

« À partir de la géographie du quotidien, écrit Pierre L'Hérault, empruntant au folklore, aux mythes, aux rituels liturgiques, le narrateur construit un monde fantastique où le burlesque et le pathétique coexistent, comme la jouissance et le désespoir, dans l'instant de la conscience... ». Précisément à cause de son art de jongler avec les mots, on a qualifié cette œuvre de déroutante, tout en signalant son côté brillant et unique dans les lettres francophones.

Jacques Ferron conservera sans nul doute une place privilégiée dans la littérature du Québec. Il a su cerner et dénoncer le « culte du dieu matérialiste » qui guettait ses compatriotes (*Papa Boss*) sans jamais se couper de ce qu'il croyait interpréter comme aspirations de son peuple dont il écrit qu'il « se cherche une mythologie ».

Dans des écrits qui prennent parfois la forme de contes philosophiques, par moments, Ferron n'hésite pas à se mesurer aux thèmes momentanément tabous. Il sut, par de brèves lettres aux quotidiens, ranimer le sens critique sur les événements. Allusif (peut-être trop?), il y attirait l'attention sur des détails que la mémoire journalistique n'avait pas assimilés ou qu'elle préférerait jouer en sourdine. Sa façon désintéressée de prendre pour cible ceux qu'il croyait disposés à fausser le sens des événements aura valu au Dr Ferron d'engendrer chez certains une opposition tenace.

Ce médecin qui savait, dans son œuvre, inventer des thérapies en apparence farfelues, aura eu le mérite de constamment susciter un intérêt pour son œuvre. On pourrait en tirer une fresque d'un Québec peu conformiste : un Québec qu'il a souvent portraituré (comme le fit pour l'Espagne le cinéaste Buñuel) dans un décor saturé d'évocations bibliques, sans cette soumission facile aux diktats réels ou présumés des clercs.

## Art en bref

**Au Festival international** du film policier de Cognac (France), le film du Canadien Philip Borsos, *Un été pourri* (*The Mean Season*) a obtenu le Prix spécial de TF1 (chaîne de télévision française) ainsi que le Prix grand public décerné pour la première fois cette année.

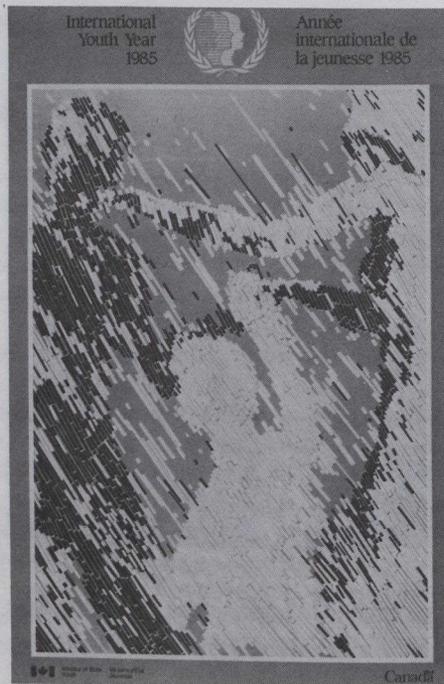
## Affiche de l'Année internationale de la jeunesse

Le Canada a maintenant son affiche de l'Année internationale de la jeunesse. Elle a été créée par Barbara Ann Sawchuck (21 ans), étudiante en art à l'Université de l'Alberta, à Edmonton. Il s'agit d'un collage en trois couleurs (bleu, rouge et orangé) représentant les silhouettes stylisées de trois personnages se tenant par la main.

Le choix de l'affiche a été annoncé par M<sup>me</sup> Andrée Champagne, ministre d'État à la Jeunesse, qui s'est engagée à consacrer, en 1985, un budget de 22,5 millions de dollars aux activités de l'Année internationale de la jeunesse. L'affiche sera distribuée dans tout le pays.

L'œuvre de M<sup>lle</sup> Sawchuck a été sélectionnée dans le cadre d'un concours organisé par le Secrétariat de l'Année internationale de la jeunesse, parmi 112 autres venant de tous les coins du Canada. Le concours s'adressait aux étudiants en art âgés de 15 à 24 ans d'une centaine d'établissements canadiens et, dans les territoires, aux élèves de l'enseignement secondaire. Le jury, composé de cinq spécialistes, a retenu trois affiches, dont celle de M<sup>lle</sup> Sawchuck.

Les deux autres gagnantes sont Teryl Lynne Crummy (21 ans), du collège Sheridan, d'Oakville (Ontario), et Gabrielle



Affiche de l'Année internationale de la jeunesse, création d'Ann Sawchuck.

Gottschlag (24 ans), du collège Emily Carr, de Vancouver (Colombie-Britannique), qui ont, chacune, mérité un prix de 750 \$.

## À tire d'ailes vers la Californie



La compagnie McDonnell Douglas de Malton (Ontario) a récemment livré la 1200<sup>e</sup> paire d'ailes à la Douglas McDonnell Aircraft Company de Californie. Ces ailes, dont l'envergure atteint près de 32,4 m, sont utilisées sur les biréacteurs semblables à celui que l'on voit à l'arrière-plan. Deux représentants (américain et canadien) de la McDonnell Douglas, MM. Chris Pappas (à gauche) et Walter Jerome, se trouvaient sur place à l'usine de Long Beach pour assurer la bonne livraison du matériel.

## 2 000 prévisionnistes à Montréal

Montréal sera la ville hôte, en juin, du cinquième Symposium international de prévision. Cet événement d'envergure, qui se déroule alternativement en Amérique et en Europe (le symposium de 1986 aura lieu à Paris), réunit quelque 2 000 spécialistes de la prévision, d'une quarantaine de pays.

Selon M. Robert Carbone, professeur de la faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval et président du symposium, « le secteur de la prévision a connu de profondes transformations avec l'arrivée de la micro-informatique et de logiciels adaptés à cette nouvelle technologie ». Le spécialiste estime que la science de la prévision évolue vers une plus grande simplicité. C'est ainsi qu'il déclare : « La prévision était auparavant l'affaire des grandes sociétés ou des organismes d'État qui ont établi pendant les années 70 des modèles de prévision extrêmement complexes. L'expérience a démontré que leur efficacité n'était pas plus grande que celle de modèles plus simples, qui mettent la prévision à la portée de tous les gestionnaires, surtout avec l'ordinateur personnel. »

Les participants pourront choisir, parmi une centaine d'ateliers offerts, les sujets suivants : fluctuation des taux de change, finance, marketing, démographie, société, transports, tourisme, télécommunications.

L'événement est organisé par l'International Institute of Forecasters (institut international de prévision) de l'Université McGill.

## Nouvelle brève

Les membres de l'équipe canadienne qui s'est classée au deuxième rang aux Championnats du monde de hockey à Prague, le 3 mai, ont reçu leurs médailles d'argent, brillantes sous les projecteurs de la télévision. L'équipe canadienne, qui a surpassé toutes les attentes, a été accueillie, à son retour, par une foule gaie et bruyante à l'aéroport international de Toronto.

Hebdo Canada est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Canada

ISSN 0384-2304